

TITRE : FIGURER OU DEFIGURER LE MONDE ? (chercher autres propositions)

SOUS TITRE : Là où les cartes nous orientent (chercher autres propositions)

CHAPEAU :

Le monde est fait de circulations, et si les cartes facilitent l'orientation sur les chemins, routes ou autres itinéraires, elles influencent aussi nos représentations et nos usages de l'espace physique et social. Une carte n'est jamais neutre, elle résulte d'une série de choix, qui, sous couvert d'objectivité scientifique, révèlent toujours une vision subjective du monde. Tracer des lignes ou délimiter des territoires, autant de gestes cartographiques qui influent sur notre rapport aux lieux, sur nos manières de les habiter, de nous déplacer entre eux, bref sur nos façons d'envisager le monde... Imaginant des frontières « naturelles » (montagnes ou cours d'eau par exemple), la carte est aussi un regard géographique qui tend à naturaliser les limites spatiales et à gommer d'autres rapports historiques aux lieux, souvent bien plus anciens et pérennes que la cartographie elle-même.

C'est avec les cartes de randonnée utilisées pour nos excursions en montagne que nous avons commencé à nous poser des questions autour des cartes et de leurs influences sur nos parcours. L'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) avait en effet récemment rebattu ses cartes, et nous avons là un point de départ. Nous sommes donc partis de là, puis nous avons fait un rapide détour historique pour tenter de comprendre le lien entre carte et pouvoir. Ce pas de côté nous a fait découvrir des cartes originales, atypiques, qui figurent un monde différent et qui servent des luttes...

Enquête sur les nouvelles cartes de randonnée :

Adeptes de la randonnée pédestre, avez-vous remarqué les récentes modifications des cartes de randonnée IGN au 1/25000ème ? Sur les dernières éditions papier, nous avons pour notre part constaté une nouvelle « charte graphique » : des modifications de couleurs, des symboles de légende différents, des sentiers disparus, etc. Nous avons alors eu envie de comprendre ces nouveautés, et nous vous livrons le résultat de notre petite « enquête »...

L'IGN est un établissement public à caractère administratif placé sous la tutelle des ministères chargés de l'écologie et de la forêt. Sa vocation est de produire et diffuser des données et des représentations de référence (cartes en ligne et papier) relatives à la connaissance du territoire national et des forêts françaises ainsi qu'à leur évolution. Dans son document de cadrage stratégique 2022¹, il est question de « nouvelles cartes papier pour répondre aux attentes des Français (reconnexion à la nature, patrimoine, vélo...) » et de « publier des cartes au 1: 25 000 plus fraîches et accessibles ».

On se demande comment ces attentes ont été recueillies par l'IGN, c'est-à-dire, pourquoi et pour qui ces modifications ont été décidées ?

Pour mieux comprendre de quoi il s'agit, nous nous sommes penchés sur ces modifications en comparant deux cartes : celle de Saint Hippolyte du fort (27 41 ET) de 2008 et celle de 2019

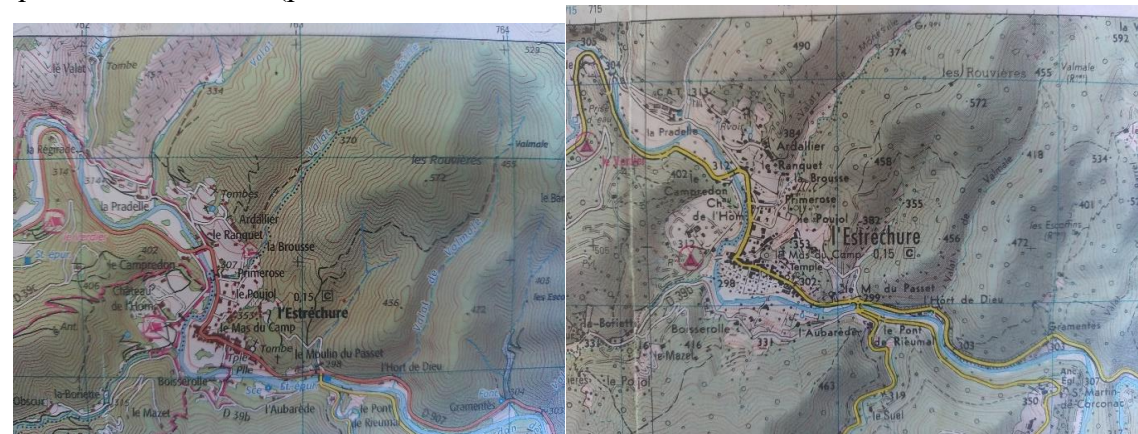
¹ [ign.fr/publications-de-l-ign/institut/kiosque/publications/cadrage_strategique.pdf](https://www.ign.fr/publications-de-l-ign/institut/kiosque/publications/cadrage_strategique.pdf)

intégrant déjà la nouvelle charte graphique. Ce qu'on a observé sur la nouvelle carte, ce sont des couleurs plus contrastées rendant l'ensemble plus agréable à la lecture. En zoomant sur les détails, on remarque que des symboles de légende ont été simplifiés (exemple : un seul motif pour la route irrégulièrement entretenue là où il y en avait un second pour le chemin d'exploitation), des figurés dessinés directement sur la carte représentant des accidents de terrain localisés n'apparaissent plus. Des informations sur les types de forêt (feuillus et conifères) ont également disparu en certains endroits. Des mouvements de relief formés par les courbes de niveaux sont parfois « lissés ». Mais aussi, on a été surpris par la disparition de sentiers sur lesquels nous nous sommes pourtant bel et bien promenés, de ruines, de béal² ou même de petits bâtis.

A l'inverse, on voit apparaître d'avantage d'informations touristiques (le rouge magenta pour les sentiers balisés et autres informations touristiques : camping, point de vue, curiosité, etc...), entraînant d'ailleurs parfois une baisse de visibilité des autres éléments (exemple : une étoile rouge au-dessus d'une église).

Au final, tous ces changements enlèvent de la précision dans la lecture du territoire. Ils orientent donc nos trajets et influencent nos regards, avec semble-t-il une plus grande attention portée aux usages touristiques de la carte par rapport à sa fonction de représentation objective et exhaustive du territoire.

Exemple illustré : Au Nord de l'Estréchure, vers les Rouvières, un sentier n'apparaît plus ainsi qu'une clède (petit bâtis servant à faire sécher les châtaignes)



On a entendu dire ça et là par des amis randonneurs, gardienne de refuge, ou accompagnateur en montagne que les causes de ces changements découleraient principalement de l'intervention de propriétaires privés, lesquels refuseraient l'accès de leur domaine ou souhaiteraient cacher l'existence de bâtiments. On a même entendu dire que les assurances pourraient être à l'origine de modifications car certains sentiers seraient trop dangereux ! Nombre de rumeurs circulent sur la manière de faire des cartes.

Nous avons contacté l'IGN pour leur faire part de nos questionnements. Pas facile d'obtenir des réponses claires (délai important de réaction sur le contact en ligne et réponse vague) ; d'autant que ce qui nous intéressait n'était pas simplement d'obtenir des explications techniques, ce qui a été le cas, mais de comprendre quelles décisions stratégiques et politiques avaient présidé à ces ajustements : pourquoi ces changements et dans quels intérêts ? Voici un bref résumé des réponses qui nous ont été apportées :

² Petit canal d'irrigation.

La mise à jour des données a un coût, que ce soit pour l'ajout ou la suppression de celles-ci. L'IGN a l'obligation de le faire, ce qui n'est pas le cas pour un éditeur privé, qui peut décider de ne pas actualiser ses données si les cartes concernées ne se vendent pas bien. L'IGN n'est pourtant pas exempt de considérations comptables. La rentabilité des cartes produites est calculée en fonction du potentiel d'usage, c'est pour cela que les zones urbaines sont mises à jour plus régulièrement que les cartes rurales, ces premières allant jusqu'à des fréquences de tous les 5 ans. Qu'en est-il alors des espaces touristiques de montagne très fréquentés ?

De plus, l'évolution des techniques de relevé, qui se font maintenant à l'aide de drones et de satellites, semble être un des aspects déterminants dans la disparition de certains éléments du décor constatée sur les nouvelles cartes. Par exemple, à propos de la disparition d'un sentier, on nous répond « Le sentier est présent sur les anciens 1:25 000 ; il a dû être passé en BdComp et refusé par le topo lors de la préparation (rien aux photos) ou lors du passage terrain du topographe ».

Nul rapport donc, avec des assureurs zélés ou des propriétaires influents qui refuseraient un droit de passage aux randonneurs. On nous a bien confirmé que « pour l'intervention de tiers, seul le code de la défense nationale le permet ».

S'il serait nécessaire d'approfondir la question, on peut déjà émettre l'hypothèse que l'IGN, comme d'autres agences publiques, n'échappe pas à une injonction de rentabilité, ou en tout cas de réduction des dépenses (et donc des moyens alloués) – voir budget en ligne.

Les cartes accompagnent le cours marchand de la société qui les produit, en mettant en avant des potentiels économiques, et même en leur apportant une valorisation supplémentaire. C'est le cas par exemple de Google Maps qui permet, en plus de cartographier l'espace, d'avoir des informations comme les heures d'ouverture de tel commerce, les plats qui seraient servis dans tel restaurant, le moyen le plus rapide pour se rendre à une destination, etc... Cette « augmentation » du domaine d'utilisation des cartes vers une promotion de marchandises (touristique, culturelle, etc..), montre que l'outil « carte », historiquement lié à l'essor du commerce, est aujourd'hui la cible d'une marchandisation de plus en plus précise. Celle-ci, paradoxalement, ne va pas forcément comme on l'a vu dans le sens d'une représentation plus précise de l'espace, puisqu'elle néglige ou efface certains aspects perçus comme sans intérêt pour le tourisme par exemple. On pourrait aussi évoquer les mécanismes de notation des produits disponibles sur un territoire, par les consommateurs eux-mêmes, qu'ils soient réels ou fictifs, et qui apportent une dimension supplémentaire – soi-disant participative – à la cartographie.

Ce constat nous amène donc à nous poser la question plus générale des usages des cartes : au-delà d'une simple représentation de l'espace, la carte ne peut pas tout dire, tout décrire³ : le cartographe doit sélectionner l'information qu'il veut transmettre au lecteur, avec les moyens dont il dispose. Il est donc intéressant de questionner quelques usages de cartes dans l'histoire et de réinterroger leurs rôles et leurs possibilités. Pour cela, remontons un peu dans le temps et prenons quelques exemples.

Quelques histoires de cartes

Comment est née la possibilité d'une carte, de quelle histoire, de quel regard est-elle issue ?

³ Voir « comment faire mentir les cartes »

Bien qu'il soit difficile de dater la naissance des premières cartes – probablement dans la haute Antiquité –, on sait que leur développement fut d'abord motivé par le besoin de délimitation des possessions, rendant effective la propriété privée et bientôt celle des États, ou pour les besoins de la conquête de territoires à des fins militaires et d'expansion commerciale.

IL FAUT ABSOLUMENT SOURCER CETTE AFFIRMATION.

La production des cartes a longtemps été la chasse gardée des États, en particulier de leur administration militaire. En France, un premier bureau cartographique, le Dépôt de la Guerre, est créé sous Louis XIV en 1688. Il sera remplacé en 1887 par le Service géographique de l'Armée, auquel succède à partir de 1940 l'Institut géographique national (IGN).

Le langage de la carte est celui de l'autorité qui la produit. Le choix de ce qui doit figurer et de comment cela doit figurer **ou être nommé (toponymie, en quelle langue, etc)** découle avant tout des intérêts que cette carte doit servir. La cartographie oriente la façon de penser l'espace mais aussi les frontières ou encore la notion de territoire, avec une division de l'espace humain fait d'un dedans rassurant et d'un dehors inquiétant. **EXEMPLE Afrique découpage pays la roy accord de paris 1947 et vallée étroite sommet mt blanc.** Tracer une ligne, afin de déterminer qui en profitera, qui en sera exclu ou non, **semble être l'exemple le plus évident.** En témoignent les négociations de diplomatie internationale ayant reconfiguré les frontières de **vastes régions du monde.** À cet effet, des cartes furent produites en nombre – tant par les représentants des grandes puissances que par ceux qui revendiquaient un territoire « national » – pour servir de base **au marchandage des contours** des États disputés.

Tracer des frontières délimite les espaces d'exercice de la *souveraineté*, quitte à en effacer les limites antérieures.

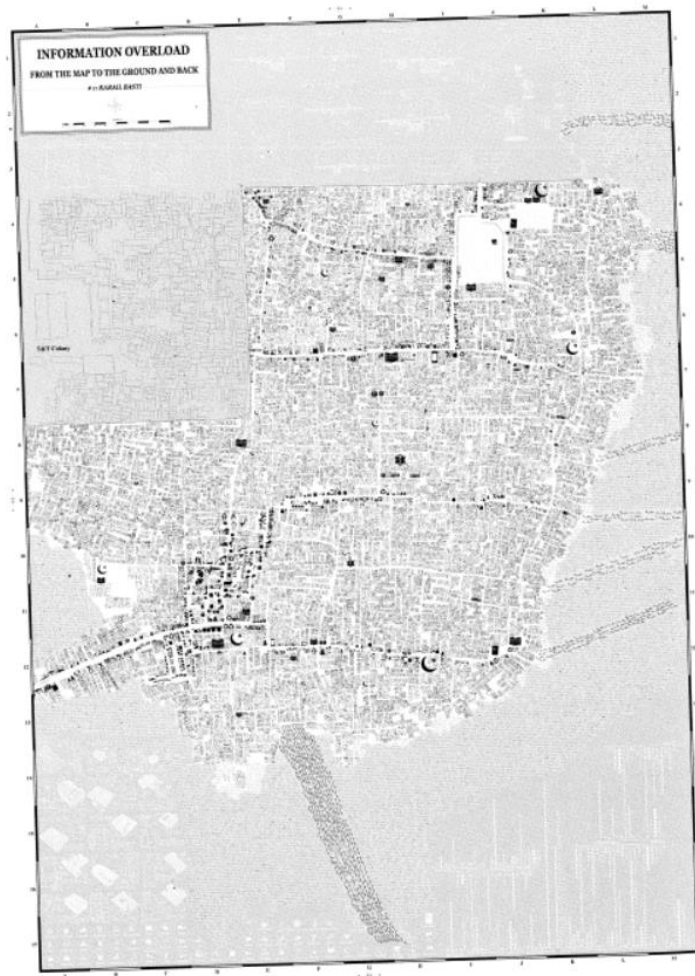
Rien n'est plus faux qu'une carte, pourrait-on dire, ce sont les techniques cartographiques qui manipulent – au sens propre comme au figuré. Elles ne **correspondent pas** à l'échelle humaine, mais donnent une impression de proximité avec **l'espace reproduit.** Ces écrits d'Élisée Reclus résonnent avec cette perspective : « Plus je travaille, plus je m'aperçois qu'on a fait de fausses représentations par cartes planes sur lesquelles on ajoute le dessin du relief par divers procédés plus ou moins fantaisistes et ingénieux... Ah que de cartes à détruire, y compris les miennes ! »

SOURCE ET VERIF CITATION

Un exemple de cartes comme outils de lutte : la surcharge informationnelle

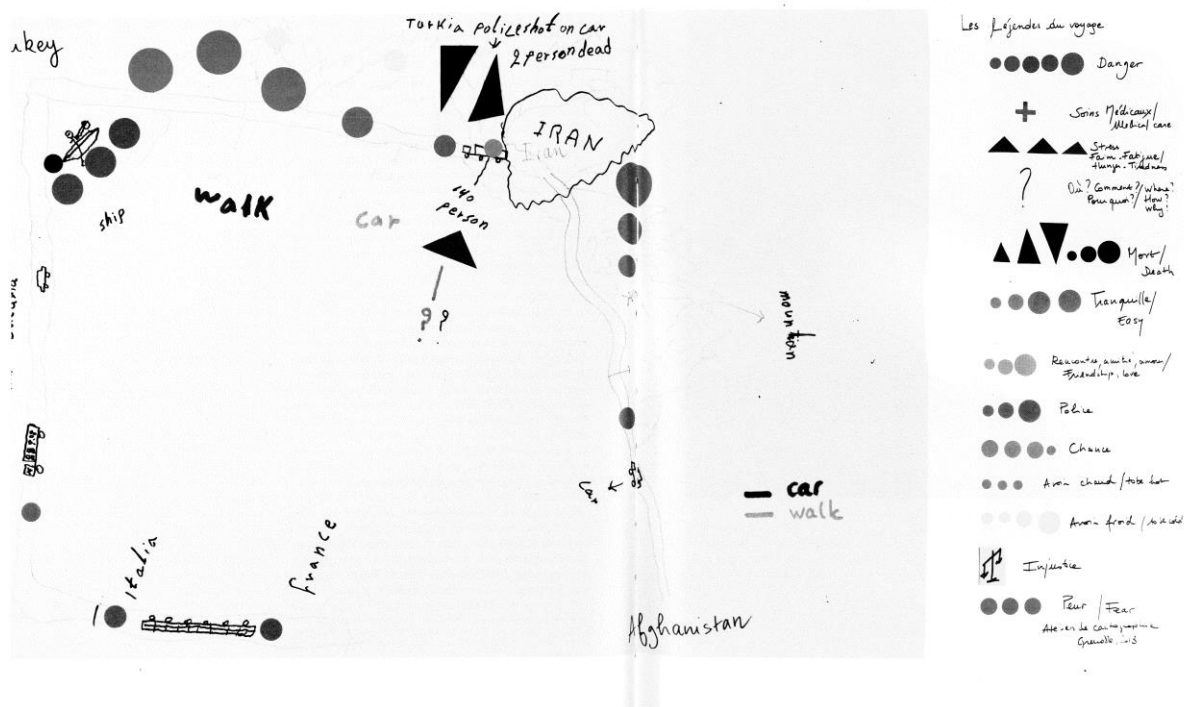
Carte p.106 dans le livre Ceci n'est pas un atlas. Carte issue du livre collectif Ceci n'est pas un atlas, « Information overload, Allers-retours de la carte au terrain», réalisée par Elisa T. Bertuzzo. Elle représente un mur de béton séparant, par une fine ligne qui sur cette carte paraît inoffensive, le quartier informel et auto-organisé Karail Basti, des constructions toutes aussi semblables mais -elles- « légales » de la ville de Dhaka, au Bangladesh. Ce mur de béton remplit le rôle de frontière entre les quartiers d'habitation qui se forment spontanément et les constructions planifiées par les autorités d'une ville, dont la croissance est parmi les plus rapides du monde et où le prix des terrains ne cesse d'augmenter.

Les croquis et schémas autour et à l'intérieur de la carte sont des données recueillies dans le cadre d'une étude de fond sur le terrain en 2012, 2013 et 2014.



Un exemple de cartes illustrant la contre-cartographie de l'exil.

SCAN-382 (P126/127 dans le livre *Ceci n'est pas un atlas*) illustrant la contre-cartographie de l'exil. Ci joint le projet de texte d'accompagnement de cette carte:



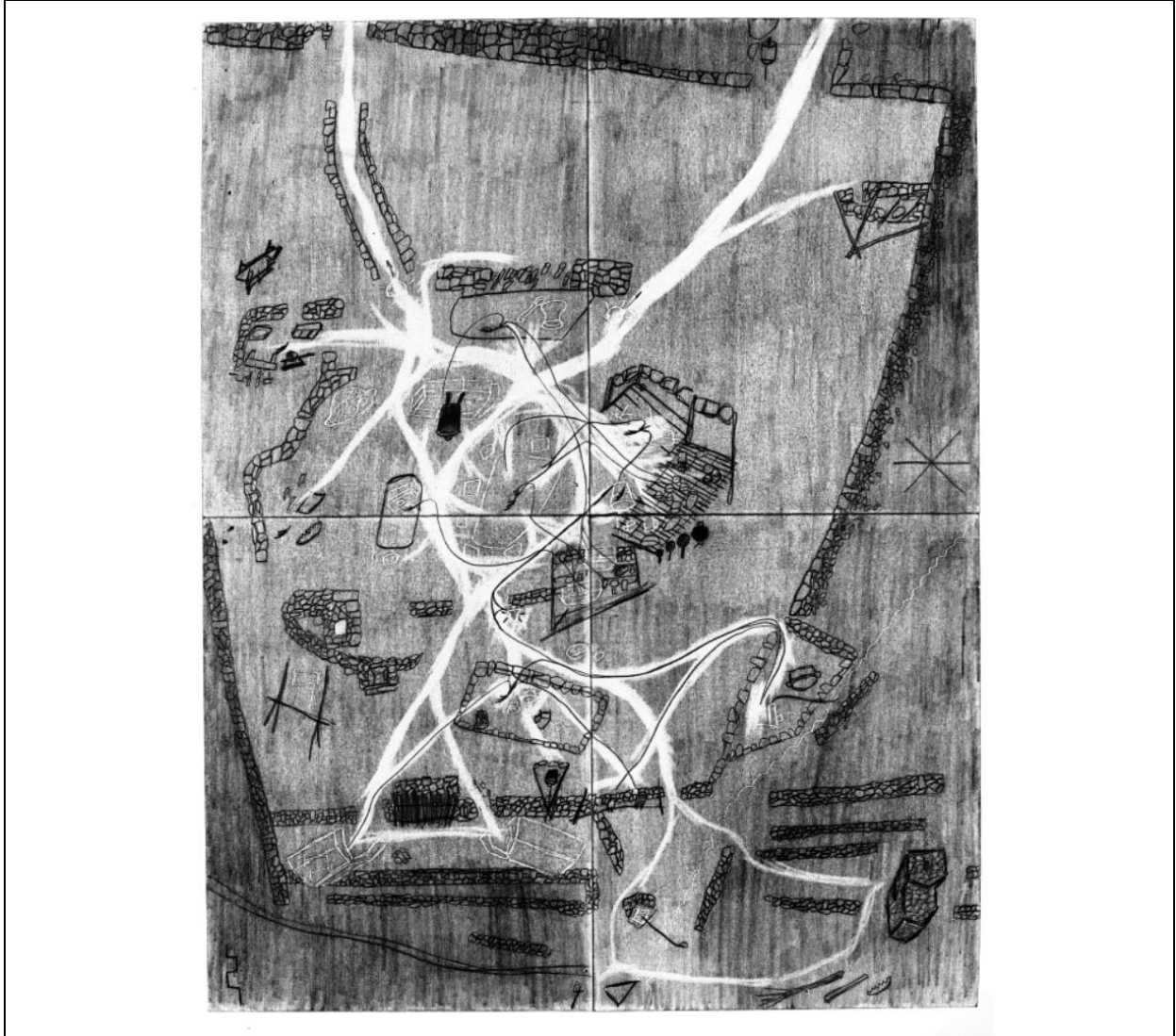
Carte créée par H.S., qui a entrepris un parcours d'exilé depuis l'Afghanistan jusqu'à la France. Loin des représentations ou géopolitiques, ce témoignage à travers le vécu de la personne concernée est élaborée depuis le sol, de la marche et de la remorque d'un camion. En perspective frontale, s'y trouvent les chaînes de montagne qui jouxtent l'Afghanistan et l'Iran voisin, mais on y voit aussi une voiture, un camion, une barque et quelqu'un qui emprunte un chemin. Ainsi, l'espace qui est représenté sur cette carte est de l'ordre d'un paysage décrit depuis les déplacements de H.S., où les couleurs ne représentent ni les fleuves ni les villes mais plutôt la danger, la peur, l'amour ou l'amitié rencontrée en exil, les contrôles de police et autres nuisances. Cette carte est présentée dans le livre collectif *Ceci n'est pas un atlas*, par Anne-Laure Amilhat Szary et Sarah Mekdjian, qui font partie de l'*AntiAtlas des frontières* et participent à des activités de solidarité avec les migrants.e.s. Elles désirent produire des cartes, à plusieurs, qui ouvrent des brèches dans les normes classiques de représentation cartographiées, où les déplacements de ces personnes sont habituellement figurés par des flèches montrant des "flux de population". Or ces cartes relèvent d'une conception territoriale des différentes situations d'exil, reléguant les dimensions de l'ordre du sensible et le point de vue de celles et ceux qui se déplacent aux oubliettes de l'Histoire, invisibilisant les obstacles mortifères rencontrés sur ces routes hasardeuses et produisant une confusion entre itinéraire d'exil et flux franchissant les frontières..

Un exemple de carte : De Kaboul à Calais, l'itinéraire de Khan, afghan, comme révélateur de l'épaisseur des frontières européennes.
A développer par Raphaël

Un exemple de cartes sensibles : les lignes d'erre :

« Il s'agit de trouver un chemin, c'est pourquoi nous faisons des cartes inlassablement depuis sept ans que cette tentative persiste »

Citation de Fernand Deligny, extraite du film Ce gamin, là, de Renaud Victor.



*Illustration extraite du livre **Cartes et lignes d'erre** – Traces du réseau de Fernand Deligny – 1969-1979 – Editions L'Arachnéen*

Fernand Deligny, éducateur, libertaire, écrivain et réalisateur français, a mis en place dans les années 60 et dans les Cévennes, un réseau d'accueil d'enfants autistes mutiques tout à fait informel et expérimental qu'il a appelé une « tentative ». De cette expérience est née une cartographie des gestes et déplacements de ces enfants pour qui le langage n'existait pas. Avec des adultes qui ne sont pas des éducateurs, chargés de veiller sur les enfants nuit et jour, sans rémunération, qu'il a appelé les « présences proches », ils ont tracés les « lignes d'erre » des enfants autistes, c'est-à-dire leurs trajectoires. Les cartes sont lues par juxtaposition avec l'aide de calques, et les présences proches tentent par exemple de repérer les convergences de parcours entre les enfants et les adultes. Elles sont pour Deligny, un outil pédagogique, avec une approche artistique, permettant d'aborder une forme différente de langage en établissant un lien graphique

entre espace et mouvement. Elles n'avaient ni un rôle thérapeutique, ni de recherche. Il a d'ailleurs arrêté l'expérience dès qu'on leur a attribué une « fonction ».

Ci-dessus, cette carte dessinée par Jacques Lin et choisies parmi des centaines de cartes collectées par Gisèle Durand, représente le campement du Serret en juin 1972, surnommé « radeau dans la montagne ». Jacques Lin et ses frères y ont construits un véritable lieu de vie en pleine nature, et avec Gisèle, ils ont accueillis plusieurs enfants pendant des années. Sur la carte, on voit les trajets coutumiers des adultes en blanc, liés aux activités de la vie quotidienne et la ligne d'erre d'un enfant à l'encre de chine. Les objets et choses qui servent de repère aux enfants sont gravés en blanc.

Autre Ex des cartes

[Des milliers de cours d'eau sont rayés de la carte de France, et s'ouvrent aux pesticides \(reporterre.net\)](#)

Conclusion :

Les cartes ont des usages multiples et s'appliquent à des domaines et pratiques variés : artistiques, sensibles, politiques, sociales, géographiques, etc

Elles peuvent être un outil pratique, mais ne peuvent pas dire la vérité. Leurs pouvoirs sont conséquents. Cette ambivalence est-elle intéressante ou inquiétante, pratique ou manipulatrice, ... ?

« à la fois remède et poison, la carte peut en effet figurer comme défigurer le monde, nous mettre en relation comme faire écran » (Alexandre Chollier et Frederico Ferretti – *figurer le monde* – préface d'écrits cartographiques d'Élisée Reclus – éditions Héros Limite)

Ressources/ Biblio :

*** Article Nunatak Italien, carte sur table**

*** Revue l'Alpe : cartographier la montagne**

*** Regard sur le monde – Une histoire des cartes – Jérémie Black**

*** Comment faire mentir les cartes ?**

*** Cartographie radicale - Explorations Nephys Zwer, Philippe Rekacewicz (édition la découverte / cartographie)**

*** La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre – Yves Lacoste – Maspero**

*** Écrit cartographique – Élisée Reclus**

*** site web IGN, 30 cartes qui racontent l'histoire de la cartographie - Portail IGN - IGN**

*** France culture : carte sur table, émissions**

* Ceci n'est pas un Atlas - La cartographie comme outil de luttes, 21 exemples à travers le monde. Editions du commun

* <https://www.pratiques-sociales.org/deligny-la-demarche-lignes-erre-et-cartes/>

* *Cartes et lignes d'erre – Traces du réseau de Fernand Deligny – 1969-1979 – Editions L'Arachnéen*

* *Ceci n'est pas un atlas, la cartographie comme outil de lutte – Kollektiv orangotango - éditions du Commun*